



Françoise Baron : « Les femmes interdites de JO... »

L'ancienne championne de Lorraine de saut en hauteur a consacré un ouvrage sur la vie de Marie Marvingt, cette Française du siècle dernier, qui s'est battue pour la pratique du sport féminin.

La genèse de votre livre ?
« Toute simple. Quand la formation des enseignants est passée au niveau masters, nous comptions une année d'étude de moins que les étudiants à qui on s'adressait. Il était pertinent de se mettre à leur niveau. Dans ce contexte, mon mémoire de recherche s'est porté sur l'histoire du sport féminin. A la soutenance, mes professeurs m'ont incité à poursuivre et publier... »

Un sujet original ? « Sûrement... On s'intéresse à l'histoire du sport, beaucoup moins à celle du sport féminin. J'ai dû creuser un peu pour découvrir que le sport n'était pas autorisé pour les femmes au début du XX^e siècle. »

A ce point ? « Le baron Pierre de Coubertin ne voulait pas que les femmes participent aux Jeux Olympiques ! Le sport, à l'origine, est un espace exclusivement masculin et pas du tout investi par la pratique féminine. »

Il s'agit presque d'un ouvrage féministe alors !
« Non, mais on peut renier la réalité. Sans être militante, on peut essayer de comprendre comment les pratiques, dans le sport, ont été si différentes entre les hommes et les femmes. »

La femme au foyer

Pourquoi tant d'écart ? « A cause de la place de la femme dans la société. Les différences existent encore pour des postes sportifs à responsabilités. »

Cuisine et enfants pour

sa fiche

- Françoise Baron est née le 18 mai 1965.

- Elle est agrégée d'EPS à la faculté des sports de Nancy depuis 1997.

- Après avoir brillé en gymnastique, elle a entamé une tardive carrière d'athlète, décrochant plusieurs titres de championne de Lorraine de saut en hauteur. Elle fut finaliste au championnat de France dans les années 90.

elle, sport pour lui, donc ? « À l'époque, le sport signifiait effort, dépassement de soi, engagement physique. Tout cela paraissait incompatible avec la maternité, le maintien au foyer. On a avancé une justification physique pour que la femme reste à la maison. »

Les choses ne sont pas restées en l'état... « Non, on a admis que le sport était bon pour la santé. Du coup, on a autorisé les femmes à des pratiques modérées : la danse, le golf... Pour ne pas leur faire prendre de risques, la société a orienté les pratiques sportives des femmes. Celles qui transgressaient les codes, étaient critiquées ou jugées originales. Pour faire de l'alpinisme, il fallait porter le pantalon, accéder au port masculin, ce qui compliquait tout. »

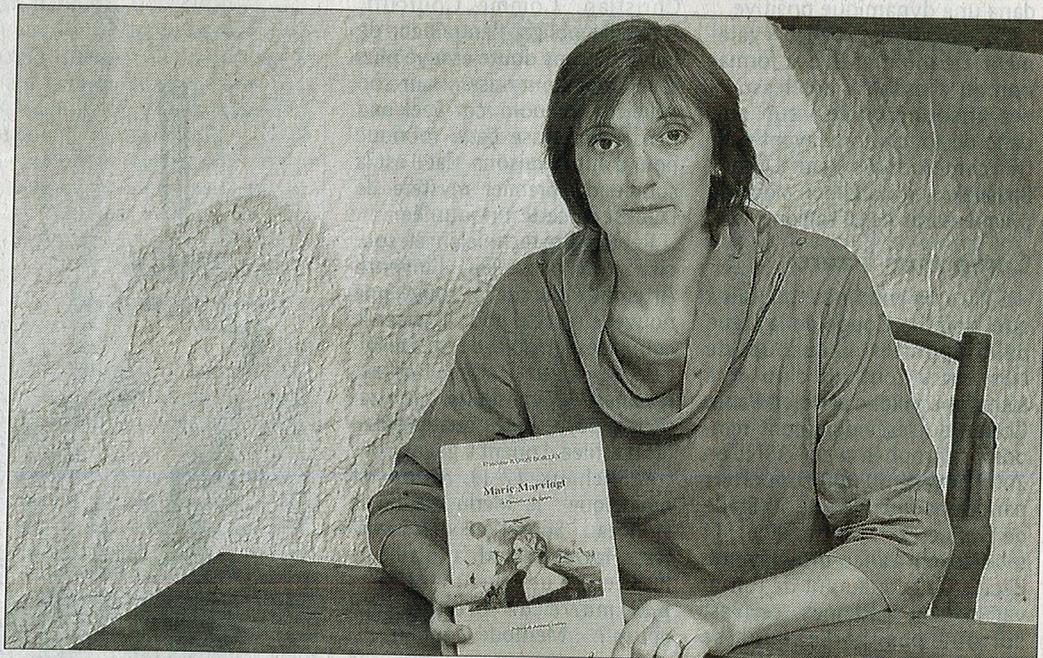
Pas de Tour de France

Marie Marvingt, symbole sociétal du premier féminisme ? « Pas dans un premier temps. Sa démarche était d'abord individuelle. Ensuite, elle est devenue le symbole de la pratique féminine. Mais elle n'a pas été aussi militante, par exemple, qu'Alice Milliat (décédée en 1957, elle était une nageuse, hockeyeuse et rameuse), qui a lutté pour le sport féminin aux JO. Tout ça est récent, les femmes ont pu faire de l'athlétisme seulement en 1928... »

Les faits d'armes de Marie Marvingt ? « Le ski, le bob, la lutte et même le saut à ski alors que la discipline en était à ses balbutiements. En natation, elle a fait la traversée de Paris, gagné celle de Toulouse... »

A-t-elle véritablement voulu courir le Tour de France ? « Oui, en 1908. Elle n'a pas, évidemment, été acceptée. »

Plus aventureuse que championne ? « Elle a quand même reçu la médaille d'or de



Françoise Baron-Boilley peut être fière du résultat obtenu après un travail de deux ans. Photo DR

l'Académie des sports. Marie Marvingt aimait les défis. Elle a établi des records du monde mais pas dans le sens que l'on donne à cette expression de nos jours. Il s'agissait plutôt de grandes premières. »

La jupe en hand...

Sa vie en Lorraine a-t-elle permis à la région d'être plus en avance en ce domaine ? « Bonne question... Difficile à décrypter l'influence de son aura. En tout cas, on lui rend hommage pour le 50^e anniversaire de sa mort. On s'intéresse ainsi un peu plus à elle. »

Et vous, ancienne athlète, comment vivez-vous l'évolution de la pratique sportive chez les femmes ? « Parfois, on assiste à des retours en arrière. Comme l'histoire de la jupe en handball à Metz. En quoi, cela fait avancer le sport féminin ? Je me souviens aussi d'une affiche

pour le mondial, toujours en hand. On voyait une jambe avec une basket, une autre en talon aiguille. Pourquoi la sportive n'est-elle pas considérée en tant que telle et qu'il faille obligatoirement

faire appel aux aspects féminins du quotidien ? La société ne verrait-elle pas les sportives sans ces artifices ? »

Alain THIÉBAUT.

Qui était Marie Marvingt ?

Vézelize, Ludres, Tomblaine, Angers, Issy, Reims, Strasbourg... Marie Marvingt est partout en France, pour avoir donné son nom à des établissements scolaires ou des gymnases. Et rien à Metz ? Si, depuis novembre 2012, une rue a reçu le nom de cette grande dame, née à Aurillac en 1875 mais qui a très vite vécu en Lorraine, s'éteignant à Laxou en 1963. En 1880, ses parents ont déménagé dans la cité mosellane avant d'aller sur Nancy. Surnommée "la Fiancée du danger", la pionnière de l'aviation et de l'alpinisme, dont la maxime préférée était « Je décide de faire mieux encore et toujours », a pratiqué aussi natation, cyclisme (on refusa qu'elle prenne le départ du Tour en 1908), équitation, gym, athlétisme, escrime, tir, tennis, golf ou polo. Pour s'adonner à ces disciplines, Marie Marvingt a dû taper du poing sur la table, comme pour faire décoller, en 1909, un ballon de la Pépinière, à Nancy. D'où cet autre surnom, "l'étoile filante", plutôt irréel puisque l'héroïne a traversé les générations.

Marie Marvingt, à l'aventure du sport, 16,50 euros chez L'Harmattan